

## **Conception linguistique de Humboldt et le discours comme un acte créatif**

(Thèse de doctorat)

### **Synthèse**

En analysant la conception linguistique de Humboldt, nous nous sommes fixé pour objectif de mettre en valeur «le discours dans son ensemble», car Humboldt met en rapport direct la nature fonctionnelle de la langue (et par conséquent, sa créativité) avec le discours: «...die Devinition des jedesmaligen Sprechens ... kann man nur gleich an die Totalität dieses Sprechens als die Sprache ansehen». Il estime que seul le discours dans son ensemble, et non pas des éléments linguistiques séparés, exprime (ou met en valeur) la langue dans sa plénitude: «Gerade das Höchste und Feinste lässt sich an jenen Elementen nicht erkennen und kann nur ... in der verbundenen Rede wahrgenommen oder geahndet. Nur sie muss man sich ... als das Wahre und Erste denken» (36). D'après Humboldt, il est évident que c'est dans le discours qu'il faut voir la source et les fondements de la création linguistique, et à son avis, c'est dans le discours que la langue se manifeste dans son expression essentielle. Ainsi, nous pouvons conclure que chez Humboldt, la création linguistique a deux aspects:

1. L'aspect avec lequel la langue exprime sa création par rapport à l'univers, ce qui signifie que dans la langue, le monde se présente avec un aspect transformé. Ici, se produit l'intériorisation de l'univers qui représente une réalité extérieure à la langue, et sa transformation en une image linguistique. C'est justement cet aspect qui est toujours mis en valeur dans la littérature scientifique consacrée à Humboldt.

2. Et le deuxième aspect c'est celui que Humboldt souligne lui-même en traitant du discours.

En quoi consiste la différence entre ces deux dimensions de la création linguistique? Dans le premier cas, la création signifie la transformation d'un phénomène non-linguistique en un phénomène linguistique – la transformation de la réalité en celle de la langue, tandis que dans le deuxième cas, Humboldt met en valeur l'immanence de la création linguistique – la création linguistique comme un processus immanent. Ce qui veut dire que dans ce cas, la création est vue dans le cadre du processus discursif et elle implique l'influence réciproque exercée par les éléments linguistiques qui participent à ce processus. Tout cela démontre que l'acte de parole représente toujours un acte intralinguistique, c'est-à-dire un acte du processus linguo-immanent de l'activité linguistique. Toute sa structure, à partir du phonème jusqu'à la phrase, devient l'objet de cette création. Ce deuxième aspect de la conception de Humboldt ou l'immanence de la création est, en effet, ignorée non seulement dans des théories sémiotico-systémique, anthropocentrique et de communication, mais même dans des théories linguistiques néo-humboldtiennes.

En tenant compte du fait que c'est le phénomène mentionné ci-dessus (ou la nature énergéiste du discours et, par conséquent, celle du texte) qui représente l'objet de notre étude, il nous semble nécessaire de souligner la différence de principe qui, à notre avis, dans le contexte donné, existe entre notre point de vue et celui des néo-humboldianistes, nettement exprimé par L. Weisgerber. On sait notamment que Weisgerber définit les quatre aires suivantes de la représentation du monde – (Schauplätze) (quoique, ayant en vu la logique des réflexions de Weisgerber, il soit plus raisonnable, à notre avis, de parler des quatre degrés de la création linguistique):

- 1) premièrement, la langue s'approprie la réalité extérieure existante...;
- 2) deuxièmement, la langue s'approprie de nouveaux fragments du monde réel en se référant à la couche déjà existante «de la réalité humanisée»...;
- 3) troisièmement, la langue s'approprie le monde intérieure de l'homme qui naît sous l'influence de facteurs humains non-linguistiques (par ex. l'appropriation de modalités différentes d'impressions esthétiques et éthiques...;
- 4) quatrièmement, la langue suivant sa loi interne, crée le monde linguistique d'après ses possibilités, selon tout le sens formel de ce terme (par ex., dans le cas de la formation des mots) (73).

Il est à noter que pour désigner le dernier aspect (ou degré) de la transformation créative du monde réalisée par la langue, Weisgerber utilise

le terme «erworten», par lequel il devient évident qu'il s'agit du processus de formation de mots nouveaux dans l'espace intérieur de la langue.

C'est justement ce dernier point qui représente l'objet de notre intérêt particulier parce que, dans ce cas, chez Weisgerber, il s'agit de l'aspect de la création linguistique qui se révèle non seulement par rapport immédiat au monde, mais – complètement et directement -au sein même de la langue, c'est-à-dire, il s'agit de la créativité qui est essentiellement immanente à la langue.

On voit que, chez Weisgerber, la créativité immanente de la langue n'est interprétée qu'au niveau de la formation des mots et, que, dans ce cas, on ne tient pas compte des aspects de la réalité linguistique désignés comme «discours» et «texte» par la linguistique contemporaine.

A notre avis, ce n'est pas un hasard que, du point de vue de la création linguo-immanente, Humboldt n'ait pas été assimilé par la pensée linguistique contemporaine: le système conceptuel caractérisant cette pensée n'est pas en mesure d'interpréter et d'actualiser cette idée d'une manière adéquate. C'est le linguiste géorgien, Guram Ramichvili, qui est l'un des initiateurs de l'assimilation créative et véritablement contemporaine de l'héritage de Humboldt – et cela non seulement en Géorgie, mais aussi dans tout l'espace soviétique et hors de ses frontières. Voici ce qu'il écrivait à propos du problème mentionné:

La nouvelle orientation concernant la langue doit dénier «les recherches des soi-disant fonctions superficiellement évidentes», notamment, l'idée selon laquelle: 1. la fonction de la langue ne serait que celle d'enregistrer les résultats des perceptions auditives, ou 2. la langue ne serait qu'un miroir et un résultat des activités culturelles. Aucune de ces conceptions n'est erronée, mais elles ne sont pas parfaites, car ces fonctions ne montrent pas clairement pourquoi et à quel point la langue peut participer à la construction de la conscience concernant la perception d'objets. (4)

Il est clair que dans ce cas, comme dans tout l'espace néo-humboldtianiste, le problème de l'assimilation de la pensée humboldtienne est lié avec la constatation «de la force avec laquelle la langue participe à la construction de la conscience concernant la perception d'objets,» c'est-à-dire qu'il est lié au problème de la compréhension de la langue comme d'un phénomène créateur de l'image de l'univers.

Comme nous l'avons déjà noté, il est impossible de ne pas reconnaître l'importance fondamentale de l'aspect mentionné de la conception

humboldtienne. Mais cela signifie-t-il que la conception humboltienne ou énergéiste sera vue dans sa plénitude si l'on ne constate et ne souligne que la conscience concernant la perception d'objets d'une personne est formée par sa langue maternelle? Pour comprendre la pensée humboldtienne dans sa plénitude, il nous semble important de citer l'affirmation du linguiste géorgien à propos de la différence des fonctions externes et internes de la langue: «Il faut transporter notre attention des fonctions externes de la langue à ses fonctions internes, dont l'étude va révéler, d'un côté, les qualités perceptuelles de la langue et la placer dans le rang des phénomènes culturels, tandis que, de l'autre côté, elle va rendre plus évident le rôle de la linguistique dans l'argumentation scientifique de la culture humaine» (idem).

Il faut, bien sûr, accepter l'idée du linguiste géorgien selon laquelle l'assimilation créative et la réception adéquate de la pensée humboldtienne doivent, en effet, signifier la mise en relief des fonctions internes et, en général, de cette dimension immanente de la langue. Mais pourquoi la mise en relief de la dimension immanente de la langue ne devrait-elle vouloir dire que c'est «notre conscience concernant la perception d'objets» qui est formée par la langue? Comme l'a montré le dynamisme paradigmatique de la linguistique contemporaine, ce n'est pas seulement la formation de la conscience concernant la perception d'objets, mais aussi celle de la conscience communicative humaine qui est réalisée par la langue. Il est d'autant plus important de remarquer et de souligner le fait que, comme nous l'avons noté au début de notre ouvrage, chez Humboldt, la création linguistique est perçue non seulement du point de vue linguo-systémique, mais aussi communicatif.

Dans notre ouvrage, la réception complète de la conception de la langue humboldtienne est mise en lien avec le principe qui est à la base de tout le dynamisme paradigmatique de la linguistique contemporaine ou du principe anthropocentrique. Comme nous le savons, le paradigme anthropocentrique de la pensée linguistique a été créé par la nécessité de prendre en considération ce qu'on appelle «le facteur humain» en étudiant la langue en tant que phénomène:

Si, jusqu'à présent, les scientifiques n'étaient principalement intéressés que par la structure de la langue elle-même, aujourd'hui, les questions suivantes se posent: de quelle manière la langue est-elle liée avec le monde humain? À quel point l'homme dépend-il de la langue? De quelle manière la situation de communication peut-

elle déterminer le choix des moyens linguistiques par l'homme?  
(ლეზანძე 5)

Mais comment devrions-nous comprendre le lien interne entre l'anthropocentrisme et la pensée humboldtienne? A notre avis, c'est la créativité de la langue qui représente, comme nous l'avons noté ci-dessus, l'essence de la conception humboldtienne, qui doit être considérée comme un «maillon de liaison». C'est justement la créativité de la langue qui, d'après Humboldt, doit être considérée comme un aspect fondamental de l'acte de langage ou de discours.

Dans l'ouvrage, nous traitons des trois dimensions principales de l'essence énergéiste et créative de la langue: a) la première dimension, c'est l'aspect de la conception énergéiste de Wilhelm von Humboldt qui met en valeur la nature créative du langage ou du discours; b) dans la deuxième dimension, ce qui intervient, c'est la vision de la créativité du discours à titre de phénomène linguistique, et sa définition, en nous référant aux conceptions et aux méthodes linguistiques contemporaines; c) et enfin, on procède à l'étude de la réalité textuelle où se révèle – d'une manière synthétique – tant l'adéquation de la conception humboldtienne que la constatation de cette adéquation avec sa forme empirique dans le discours.

Comme nous l'avons noté dès le début, la perception et l'analyse de la créativité du discours représentent l'objectif principal de nos recherches qui se réfèrent à la conception énergéiste de Humboldt. Étant donné que le texte doit être considéré comme la dimension linguistique de tout discours, c'est dans le texte qu'il est indispensable de rechercher «la trace» prouvant la créativité mentionnée. Mais il est impossible que cette orientation textocentriste embrasse à la fois toute la quantité de textes de tous les styles fonctionnels et de tous les genres possibles. C'est pourquoi, de ce point de vue, notre étude a une structure dynamique strictement déterminée qui se réalise sur les trois niveaux suivants:

a) Sur le premier niveau, nous essayons de montrer la créativité du discours en nous basant sur un type d'universaux linguistiques tel que la processualité, ce qui veut dire que la réalisation textuelle de ce type d'universaux implique l'intégration des éléments linguistiques qui le désignent. La processualité, en tant que catégorie langagière générale, a été analysée dans le cadre des paradigmes déjà mentionnés, notamment des paradigmes sémiotico-systémique, anthropocentrique et communicatif. Ceci étant admis, notre méthodologie d'étude de la processualité se présente en trois étapes: 1) l'étude de la processualité en nous basant sur le système de

la langue (au niveau du lexique); 2) l'étude de la processualité au niveau de la phrase; et 3) ce n'est qu'à la troisième étape que se pose la question: quel est le type de texte pouvant comprendre et exprimer la processualité?

Il est naturel de parler de la processualité dans le cadre du paradigme sémiotico-systémique en se basant sur le verbe, car il est reconnu que, dans le système de toutes les langues, y compris l'allemand, c'est le verbe qui, en premier lieu, représente l'unité exprimant la processualité. C'est de la manière suivante que W. Schmidt détermine l'essence du verbe: «Nous comprenons le verbe comme une des parties du discours, qui exprime, dans notre pensée, les actions, les processus et les états; tous ces contenus ont un trait commun: ils sont vus comme déterminés dans le temps, comme les processus qui se déroulent dans le temps... le verbe exprime le processus – l'action ou l'existence déterminée par le temps» (10).

Il est donc incontestable que le verbe joue un rôle décisif dans la structuration et la réalisation de la phrase et qu'il représente son centre structurel. Ainsi, si nous nous référons à la conception verbocentriste contemporaine de la phrase (où il s'agit de l'expansion de la notion de signe, c'est-à-dire de sa transposition du niveau du lexique aux niveaux de la syntaxe et du texte), nous verrons que c'est la coïncidence de la classification sémantique des verbes et celle de la phrase qui a lieu. «Ce n'est pas seulement du point de vue de son contenu que le verbe tient un rôle primordial dans la phrase, mais il influence aussi sa structure et détermine entièrement sa constitution» (Eppler 4).

Ainsi, il faut reconnaître que la notion de processualité peut être comprise d'une manière restreinte, basée uniquement sur le verbe et, d'une manière plus élargie, au niveau du texte, qui serait basée sur la typologie des formes compositionnelles langagières, notamment, sur la description dynamique.

b) Au deuxième niveau, la processualité comme un type d'universaux sémantiques est mis en lien avec un phénomène linguistique tel que la forme compositionnelle langagière d'une description dynamique. Nous supposons que ces deux phénomènes (universaux sémantiques et forme compositionnelle langagière) sont inséparables (l'existence de l'un sous-entend celle de l'autre) et que la formation du texte d'un contenu correspondant, comme d'une réalité linguistique, ne peut être effectuée qu'à la suite de leur actualisation simultanée. Comme nous le savons, n'importe quel texte peut contenir plusieurs formes compositionnelles langagières, c'est-à-dire qu'il peut représenter une succession des formes

compositionnelles langagières. Il est difficile de détecter au premier abord la forme compositionnelle langagière dominante qui représente le noyau et qui détermine la sémantique du texte. Mais, en même temps, le texte en tant qu'unité, a la tendance à coïncider à une des formes compositionnelles langagières, une seule forme qui aurait déterminé le texte et qui serait devenue son noyau et aurait soumis (réuni dans son «orbite») d'autres formes compositionnelles langagières.

La forme compositionnelle langagière – «la description» – représente l'objet de notre intérêt en tant que forme de la description dynamique et une version possible de la structuration de l'image germanophone du monde, c'est-à-dire, la manière dont se réalise la processualité, comme catégorie sémantique, dans la langue, ainsi que dans le discours (au niveau du texte), car, d'après Humboldt, ce qui est le plus important dans la langue, c'est sa créativité et la perception de la créativité linguistique, tandis que la compréhension de la créativité de la langue n'est possible que dans «le discours continu» («in der verbundenen Rede») ou dans un discours. C'est dans un texte que le discours à analyser et à interpréter est représenté.

c) A cette étape, on détermine le genre du langage dans le cadre duquel s'effectue l'actualisation la plus adéquate des concepts de processualité et de description dynamique.

Comme nous l'avons déjà noté, nous basons l'analyse énergéiste du discours et du texte sur le paradigme humboldtien de l'interprétation de la langue en tant que phénomène. Mais, en même temps, nous savons que nous effectuons la vérification de l'adéquation de nos réflexions théoriques en nous référant à un type de l'espace sémantique de texte tel que l'espace sémantique de la processualité. Par conséquent, il se pose une question: quel est ce genre auquel il faut attribuer le statut central ou prototypique dans le cas où nous souhaitons révéler la créativité immanente de discours et de texte en nous référant au type mentionné de l'espace sémantique? Le reportage journalistique se présente comme le genre qui actualise la processualité et l'espace d'un texte correspondant, car c'est l'actualisation de ses signes de genre qui crée la forme compositionnelle langagière telle que la description dynamique (il faut noter d'emblée que l'étude de la processualité représente pour nous le moyen et non pas l'objectif – notre objectif étant l'étude énergéiste du discours. Pour nous, il est important de constater et de faire la description analytique du phénomène linguo-immanent de discours et de texte, tandis que la processualité et les formes compositionnelles langagières qui y sont liées, ne servent à rien d'autre

qu'à atteindre cet objectif. C'est pourquoi nous pensons que le signe de la créativité qui caractérise n'importe quel processus doit révéler tout son potentiel dans ce type de discours pour lequel la créativité représente le trait caractéristique de construction).

A la suite de l'analyse de la réalité de genre et de texte, mentionnée ci-dessus, nous construisons le mécanisme interne de la créativité linguo-immanente ou linguistique de discours et de texte (l'énergéisme) et, par conséquent, le modèle représentant ce «mécanisme» qui comprend les trois composants suivants postulés théoriquement et prouvés empiriquement: a) le modèle qui doit postuler les trois dimensions linguistiques («dimension des trois» – «la trinité dimensionnelle»), dans le cadre duquel doit se révéler l'énergéisme linguo-immanent – le texte, la forme compositionnelle langagière, et le verbe; b) «le mécanisme» comportant l'unité «de trois» (la «trinité» mentionnée) est caractérisé par l'ensemble des traits suivants: «étapes», «hiérarchisation» et «dynamisme»; c) et enfin, le modèle de linguo-immanence doit indiquer deux pôles créatifs du discours – texte, c'est-à-dire la fusion inéluctable de la linguo-transcendance et de la linguo-immanence, et, en même temps, il doit révéler, dans le cadre du texte, le lieu de la genèse, de l'existence et du fonctionnement de linguo-immanence – «son «topos» textuel».

Dans la partie finale de l'ouvrage, nous avons essayé de déterminer la fusion de la créativité linguistique ou de l'énergéisme avec la créativité interne du sous-type de discours appelé «lyrique» dans la théorie de la littérature. Dans le processus de l'analyse humboldtienne ou énergéiste du discours et du texte, c'est la relation particulière avec la subjectivité et aussi le fait que la définition de la lyrique, comme d'un mode littéraire, soit liée à l'aspect de la langue, à savoir, à l'aspect des formes compositionnelles langagières qui permet de différencier la lyrique des autres modes littéraires: «la lyrique, en tant que mode littéraire, représente l'expression des capacités créatives littéraires qui comprend la création d'une œuvre, la structuration d'un objet esthétique, l'organisation des formes compositionnelles langagières» (Бройтман 109-110). À propos de l'importance tout à fait particulière de la lyrique et du texte lyrique: à la différence des œuvres épiques et dramatiques, l'interdépendance de l'auteur et du «moi» lyrique ne doit pas être comprise comme subjective et objective, mais comme subjective et subjective (ou autrement dit, comme une interdépendance dialogique). Mais si nous prenons en considération tout ce qui a été dit concernant la corrélation entre un texte lyrique et son aspect linguistique, nous pouvons



conclure avec détermination que, dans ce cas aussi le syncrétisme doit être interprété comme une corrélation subjective-subjective: à la différence d'un texte épique ou dramatique, dans un texte lyrique, la langue n'est pas présentée comme l'objet employé à la fois par le tandem de l'auteur et du «moi» – elle représente, elle-même, le sujet étant en rapport de dialogue avec le tandem mentionné.

En nous référant à l'ensemble des caractéristiques déjà existantes concernant la lyrique en tant que mode littéraire, nous essayons, en même temps, de prendre en considération les résultats obtenus lors des recherches effectuées au niveau des premières étapes de cet ouvrage. L'analyse énergéiste des textes littéraires nous montre que c'est l'intensité interne du texte qui opère une transformation sémantique des composants linguistiques du texte, et il en résulte que même les éléments linguistiques qui ne comportent pas le sème de processualité dans leurs données processuelles paradigmatiques, «servent» à produire l'expression d'une processualité.

Nous dégageons les trois principes exprimant la corrélation syncrétique du texte avec la langue représentant la base de la créativité linguistique de la lyrique: 1. le syncrétisme général du texte lyrique et de la langue; 2. le syncrétisme du texte, de l'auteur et du sujet lyrique et 3. le syncrétisme des sous-types internes de la forme compositionnelle langagière correspondante. Étant donné que, même au niveau d'étude, la processualité est vue comme un des universaux linguistiques de base, les œuvres de la poésie romantique sont utilisées comme l'objet de l'analyse. Ceci dit, nous montrons comment se produit, dans ce cas, le syncrétisme de la description des deux sous-types de la forme compositionnelle langagière (de la description statistique et dynamique).

Pour illustrer ce qui a été dit ci-dessus, nous procéderons à la présentation de l'analyse énergéiste des textes romantiques et lyriques. Le texte d'I. Eichendorf démontre les réflexions faites ci-dessus.

«Schöne Fremde»

Es rauschen die Wipfel und schauern, Hier hinter den Myrtenbäumen  
 Als machten zu dieser Stund In heimlich dämmernder Pracht,  
 Um die halbversunkenen Mauern Was sprichst du wirr wie in Träumen  
 Die alten Götter die Rund. Zu mir, phantastische Nacht?

Es funkeln auf mich alle Sterne  
 Mit glühendem Liebesblick,  
 Es redet trunken die Ferne  
 Wie von künftigem, großem Glück!

Dans cette citation d'Eichendorf, toute la réalité vue pendant la nuit, représente un grand processus à l'expression duquel participe non seulement le complexe verbal du texte, mais aussi l'ensemble des composants nominaux et adjectivaux. Pourtant, dans ce cas aussi, c'est le complexe verbal qui maintient le statut central du verbe.

Quant aux verbes et à leur ensemble conceptuel: cet ensemble a l'aspect suivant: le complexe des verbes que contient le texte, comprend (d'après leur ordre textuel et linéaire) les verbes suivants: rauschen rauschen; schauern schauern; machten machten; sprichst sprechen; funkeln funkeln; redet reden; C'est sous l'influence de ce contexte qu'ils acquièrent la processualité ostensible, qu'ils soient ou non porteurs de la processualité au niveau paradigmatique.

«Abendlied» de K. Brentano, un autre poète romantique.

«Abendlied»

Wie so leis die Blätter wehn  
In dem lieben, stillen Hain;  
Sonne will schon schlafen gehn,  
Läßt ihr goldnes Hemdelein  
Sinken auf den grünen Rasen,  
Wo die schkanken Hirsche grasen  
In dem roten Abendschein.  
In der Quellen klarer Flut  
Treibt kein Fischlein mehr sein Spiel;  
Jedes suchet, wo es ruht,  
Sein gewöhnlich Ort und Ziel  
Und entschlummert überm Lauschen  
Auf der Wellen leises Rauschen  
Zwischen bunten Kieseln kühl.

Comme nous l'avons déjà remarqué, dans ce cas aussi, les verbes ayant une sémantique processuelle forment de nouveau le contexte sémantique dans lequel se produit l'intégration sémantique des verbes. Bien entendu, les verbes tels que «sinken» et «grasen», appartiennent eux-mêmes à la même classe sémantique, tandis que les verbes «suchen» et «rohen», sous l'influence de ce contexte, acquièrent réellement la processualité ostensible, ce qui ne leur est pas propre au niveau paradigmatique.

Le texte de Brentano nous révèle un fait qui nous semble important pour nos recherches: tout en concentrant notre attention sur la poésie romantique, nous constatons que les trois composants de notre ensemble

théorique et méthodologique – l'énergéisme humboldtien, la forme compositionnelle de description du langage, la processualité comme un type d'universaux linguistiques et sémantiques – se retrouvent dans un «focus» unique. Bien sûr, c'est la thèse humboldtienne mentionnée ci-dessus qui a guidé toutes nos recherches, et le fait que la processualité, c'est-à-dire la «description» soit devenue l'objet de cette analyse, pourrait être considéré comme «accident», mais dans le sens suivant de ce terme (accident): quel que soient les universaux linguistiques et sémantiques initiaux de nos recherches, on leur aurait trouvé une forme compositionnelle adéquate et l'analyse du texte donné nous aurait amenés aux mêmes conclusions. Mais, à notre avis, il fallait, dans tous les cas, maintenir le vecteur théorique et méthodologique de l'étude sans lequel nos recherches mêmes auraient perdu leur sens. Comme nous l'avons vu, cet ensemble doit impliquer l'ensemble mentionné ci-dessus et il est évident qu'il faut maintenir le même ordre des types de discours à étudier. Il est naturel que le choix de l'un de ces universaux dépendra entièrement de la question suivante: quelle est la forme compositionnelle qui pourra jouer le rôle de support analytique? Mais nous pensons qu'au cours d'une telle étude, c'est le texte littéraire qui aurait le dernier «mot», parce que c'est justement là où, au niveau du discours et du texte, la créativité linguistique deviendrait la plus tangible.

C'est le contenu principal de notre thèse au cours de laquelle nous avons essayé de répondre à l'objectif de nos recherches posé dans l'introduction de l'ouvrage et à l'actualité du problème. Nous voudrions souligner, une fois de plus, l'aspect suivant de l'étude effectuée: il est important de ne pas se focaliser uniquement sur l'aspect de la conception de Humboldt qui implique la perception créative du monde par la langue, mais aussi sur l'aspect qui tend à représenter la créativité immanente de la langue réalisée dans le cadre du discours. Quant à la question concernant les universaux sémantiques et la forme compositionnelle qui serviront de point de repère pour atteindre cet objectif, cela dépendra du choix du chercheur concret.

## **Bibliographie**

- Eichendorff, Joseph von, 1988. *Gedichte: In chronologischer Folge* (insel taschenbuch).
- Gigl Claus. *Deutsch Prosa/Drama/lyrik*. Ernst Klett Verlag Stuttgart Duesseldorf. Leipzig, 2005.

Synthèse de thèse de doctorat

- Humboldt, Wilhelm von, *Schriften zur Sprache*. Philipp Reclam Stuttgart, 1993.
- Lösener, Hans, *Zweimal Sprache: Weisgerber und Humboldt*. Münster: Nodus Publikationen, 2000.
- Schmidt, Wilhelm, «*Grundfragen der Deutschen Grammatik*», Berlin, Volk und Wissen, 1967.
- Weisgerber, Leo, «*Das Gesetz der Sprache*», Heidelberg, 1951.
- ლებანიძე, გურამ, კომუნიკაციური ლინგვისტიკა, თბილისი, ენა და კულტურა, 1997.
- Бондарко, Александр, *Язык как мирозидание* (Лингвофилософская концепция неогумбольдтианства), 2004.
- Бройтман, Самсон, «Лирика», in *Поэтика, словарь актуальных терминов и понятий*; издательство Кулагиной, Intrada, 2008. (109-110).
- Рамишвили, Гурам, «В.Ф. Гумбольдт», in *Избранные труды по языкознанию*. Москва, 1984.